

Ces cancers pédiatriques que l'on devrait guérir

SANTÉ Une journée d'études se tient aujourd'hui à Sciences Po Bordeaux, sur l'accès aux innovations thérapeutiques pour les enfants touchés par un cancer

ISABELLE CASTÉRA
i.castera@sudouest.fr

Aujourd'hui, la médecine soigne 80 % des cancers des enfants. Un chiffre déjà incroyablement élevé. Et pourtant, les 20 % d'enfants qui ne guérissent pas n'ont pas la chance de bénéficier de nouveaux traitements. Ils n'intéressent pas les labos, parce qu'ils ne sont pas assez nombreux. Donc pas assez rentables. Un scandale, illustration du cynisme de la société d'aujourd'hui. Un enfant doit-il être rentable ? La question sera posée aujourd'hui, à Sciences Po Bordeaux, à l'initiative de Monique Castaignède, chercheuse associée et du Dr Stéphane Ducassou, maître de conférence, universitaire, pédiatre au CHU de Bordeaux, au sein du service d'oncologie pédiatrique de l'hôpital des enfants.

« Il y a urgence à développer des traitements innovants et pour cela développer une politique incitative auprès des laboratoires. Le cancer pédiatrique est une niche pour les labos, quelle injustice, remarque le docteur Stéphane Ducassou. Cette journée d'études a pour vocation de faire bouger les lignes et de fournir des ingrédients pour avancer. »

Si 80 % des enfants guérissent, c'est parce qu'ils profitent des progrès, parce qu'ils sont plus solides que les adultes et qu'ils supportent des traitements parfois plus lourds. « Comme les enfants que l'on n'arrive pas à guérir ou qui rechutent, sont vraiment peu nombreux, poursuit le docteur Ducassou, nous avons

moins de candidats pour participer à des essais thérapeutiques. Il faudrait sans doute un consortium européen, interpellé les politiques pour progresser. »

Des essais lancés au CHU

Princesse Manon, Eva pour la vie, Imagine for Margo, Laurette Fugain sont autant d'associations de familles de petits patients, mobilisées sur des actions concrètes, dont la mission tourne autour de la même chose : secouer la conscience collective dans le but de susciter des travaux de recherche, d'accélérer

Nos enfants, parents pauvres de la recherche scientifique ? Un étrange paradoxe dans notre société

l'accès à des nouvelles thérapies. Le cœur, la compassion deviennent un outil de propagande pour ouvrir des voies. Stéphane Ducassou leur rend hommage. « Pas seulement, admet-il. On travaille avec eux, main dans la main, ils nous sont très précieux, car ils font progresser la prise en charge des jeunes patients, l'amélioration du confort, tout ce qui peut y avoir autour de la maladie et qui aide à la vivre-mieux. L'entraide, le service, le mieux-être, la qualité du soin. Les familles créent des élans participatifs d'une puissance incroyable. Ils sont notre force de frappe et touchent le grand public. »

Au CHU de Bordeaux, la situation évolue et l'accès aux nouveaux traite-

ments est un combat de tous les instants. « On commence à ouvrir des essais thérapeutiques au CHU, en oncologie pédiatrique, admet le docteur Ducassou. Avant, pour avoir accès à un nouveau traitement en phase d'essai, les parents devaient amener leur enfant à Paris. Aujourd'hui, plus besoin d'aller si loin. Mais de fait, il en existe trop peu encore. »



Le Dr Stéphane Ducassou avec la chercheuse Monique Castaignède. PHOTO THIERRY DAVID

ments est un combat de tous les instants. « On commence à ouvrir des essais thérapeutiques au CHU, en oncologie pédiatrique, admet le docteur Ducassou. Avant, pour avoir accès à un nouveau traitement en phase d'essai, les parents devaient amener leur enfant à Paris. Aujourd'hui, plus besoin d'aller si loin. Mais de fait, il en existe trop peu encore. »

Au tour des politiques

Nos enfants, parents pauvres de la recherche scientifique ? Un étrange paradoxe dans notre société où l'enfant prend tellement de place dans les débats. À cet égard, l'association girondine Eva pour la vie signale qu'une rencontre s'est déroulée, avec d'au-

tres associations de parents, le jeudi 14 juin au ministère de la Santé. Une rencontre qui fait suite à plusieurs actions menées, auprès de Brigitte Macron, épouse du président, de conseillers de Matignon, du ministère de la Recherche. Il semble que des politiques, députés notamment, s'impliquent dans la démarche pour faire avancer le dossier.

Le cancer est la première cause de mortalité par maladie chez l'enfant : 35 000 nouveaux cas sont diagnostiqués en Europe chaque année, dont 2 500 en France. La France qui déplore 500 décès d'enfants chaque année. Il est urgent de développer des traitements dignes des enfants, spécifiques, différents de ceux des adultes.

OUVERT AU PUBLIC

La journée d'études « Pour de nouveaux développements thérapeutiques contre les cancers pédiatriques » se tient à Sciences Po à Pessac, de 9 heures à 16 h 30. Cette rencontre scientifique pluridisciplinaire est ouverte au grand public. Le Pr Gilles Vassal, pédiatre oncologue, directeur de recherche à la clinique Gustave Roussy de Paris, ouvre les débats, Boris Vallaud, député des Landes, en sera, comme la présidente d'Imagine for Margo. Le Dr Ducassou évoquera les avancées en région et l'après-midi sera consacré à une analyse comparative des modèles de prise en charge dans le monde.